

Chapitre/Chapter 15

La correspondance entre Freud et Einstein « Pourquoi la guerre ? » – quel enjeu pour l'éditeur, l'Institut International de Coopération Intellectuelle ?

Ute Lemke

Au mois de mars 1933, la correspondance entre Einstein et Freud « Pourquoi la guerre ? » paraît parallèlement en français, anglais et allemand¹, éditée par l'Institut International de Coopération Intellectuelle (IICI) à Paris. Ce qui est aujourd'hui considéré comme un texte de base du pacifisme de l'Entre-deux-guerres est passé presque inaperçu lors de sa parution. Ce manque d'intérêt de la part du milieu intellectuel est pour le moins surprenant, vue la notoriété de ces deux scientifiques et le risque d'une nouvelle guerre après que Hitler fut nommé chancelier du Reich le 30 janvier 1933.

Après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, grâce à de nombreuses rééditions de la correspondance qui nous intéresse, un public plus large a découvert l'existence des lettres d'Einstein et Freud, mais en général détachées du contexte historique de la parution de 1933. Prenons l'exemple de *Warum Krieg ?* et *Pourquoi la guerre ?* - la version anglaise ne fera pas l'objet de notre étude. En 1953 la version allemande fut d'abord disponible en Autriche² et, à partir de 1972, c'est Diogenes, une maison d'édition suisse, qui réédita *Warum Krieg ?* à plusieurs reprises³. Sur la couverture, mais uniquement sur celle de la première édition, le lecteur apprend que la Société des Nations (SDN) fut à l'origine de cette publication parue en 1933 « dans une édition pour bibliophiles en 2.000 exemplaires ; le Reich n'a pas éprouvé le besoin d'en commander d'autre ». Une formulation assez vague qui laisse croire que le Reich a joué un rôle dans la distribution de ce fascicule en Allemagne. En France, il faut attendre 2005 – c'était l'année Einstein qu'on a fêtée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du scientifique – pour trouver une réédition du fascicule *Pourquoi la guerre ?*⁴. A l'inverse de la version allemande, le texte français fut présenté avec l'historique, soulignant en particulier le rôle de l'IICI comme instigateur de la correspondance. Les éditions précédentes

¹ 3.000 exemplaires en français et en anglais, 2.000 exemplaires en allemand.

² *Warum Krieg?* Unesco-Schriftenreihe Bd. 4, Frick, Wien 1953.

³ Albert Einstein, Sigmund Freud : *Warum Krieg ? Ein Briefwechsel mit einem Essay von Isaac Asimov*, Diogenes Verlag, Zürich 1972, 1985, 1990, 1996, 2005.

⁴ Albert Einstein, Sigmund Freud : *Pourquoi la guerre ?* Traduit de l'allemand par Blaise Briod, présenté par Christophe David, Rivages poche, Petite Bibliothèque, Paris 2005.

de *Pourquoi la guerre ?*⁵, qu'on doit à l'engagement de l'écrivain Denis de Rougemont, étaient destinées à un public plus restreint et bibliophile. Le fait que les lettres d'Einstein et Freud se trouvent séparément dans l'œuvre respective des deux scientifiques a conduit à ce que certains lecteurs ne tiennent pas compte du cadre particulier dans lequel la correspondance a vu le jour, ignorant même qu'il s'agissait à l'origine d'un échange de deux lettres. Ainsi un chercheur s'indigne de l'affirmation d'un biographe du psychiatre autrichien selon laquelle « l'essai *Warum Krieg ?* » fut une coproduction de Freud et Einstein⁶.

Dans le cadre de cet article, nous voudrions d'abord présenter brièvement l'IICI étant donné que cette institution est méconnue de nos jours, ce qui est encore plus vrai en Allemagne qu'en France.⁷ Dans une deuxième partie nous résumerons la genèse de la correspondance, et nous examinerons enfin son accueil dans la presse en France, siège de l'IICI, mais aussi en Allemagne et en Autriche, les pays d'origine des deux auteurs.

I. L'Institut International de Coopération Intellectuelle (IICI)

Après la Première Guerre Mondiale, une nouvelle organisation d'États, la Société des Nations (SDN), a été créée pour préserver la paix. Dans le pacte de la SDN qui constitue la première partie du Traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, ne figure aucun article sur l'éducation ou le travail intellectuel. Cela montre le rôle secondaire de ce domaine au sein de la SDN. La création de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI) au mois de janvier 1922 à Genève représente le premier pas vers une organisation internationale dans le domaine intellectuel et culturel. Albert Einstein en fit partie dès le début en raison de sa renommée en tant que scientifique, bien avant que l'Allemagne ne devienne membre de la SDN en 1926. Le travail de la CICI fut vite confronté à des obstacles insurmontables : une seule et courte session de travail annuelle, un manque de personnel et d'argent, pour ne citer que les difficultés plus importantes. Pour remédier à ces problèmes le gouvernement français

⁵ Voir la revue mensuelle *Réalités*, Femina-illustration (Paris), N° 147, avril 1958 et „Lettres de Einstein et Freud échangées [sic] sur la guerre [Texte imprimé] / présenté par Denis de Rougemont, P. Aelberts Liège, 1972 - Edition originale privée et tirée à 30 ex. sur Hollande Van Gelder, 10 ex. sur Japon blanc pailleté et 1 ex. sur vieux Japon crème, numérotés 1 à 41 par l'éditeur.

⁶ « Eine Biographie Freuds behauptet sogar, der Essay *Warum Krieg ?* sei von Freud gemeinsam mit Einstein verfasst worden. », Hans Hahn : Über das Ablegen des Gewands der Sittlichkeit : Freud und Einstein zum Thema Krieg, in : John Warren and Ulrike Zitzlsperger (eds), Vienna meets Berlin. Cultural Interaction 1918-1933, Peter Lang, Oxford 2005, p.243.

⁷ L'historien René Girault avance l'hypothèse suivante: « Si l'on réalisait un sondage aujourd'hui sur la connaissance de l'existence de ces Institutions [de coopération intellectuelle], on peut estimer que 99% des réponses seraient négatives ou 'ignorantes', y compris chez les intellectuels. », in : Jean-Jacques Renoliet : « L'UNESCO oubliée ». La Société des Nations et la coopération intellectuelle (1919-1946), Publications de la Sorbonne 1999, p.3.

offrait de créer, de subventionner et d'entretenir à Paris l'IICI qui fut finalement solennellement inauguré le 16 janvier 1926 dans ses locaux au Palais Royal.⁸ Comme ce fut précisé par l'historien Julien Luchaire, le premier directeur de l'institut Parisien, l'IICI était « un secrétariat d'une commission consultative du conseil de la S.d.N., donc *une institution strictement internationale.* » Et il souligna « L'Institut international ne sera pas un corps savant, ni un corps enseignant, mais un bureau d'administration internationale. »⁹ L'IICI avait pour but d'informer et de coordonner les activités en matière de sciences, de lettres, d'art et d'enseignement à travers le monde. Parmi les nombreux champs de travail on compte la création du droit de propriété scientifique, l'organisation internationale de la bibliographie et de l'information scientifique, des échanges universitaires internationaux, la révision des manuels d'histoire ou le rôle de la presse.

Dans le numéro spécial de *l'Europe Nouvelle* à l'occasion de l'inauguration de l'IICI, Einstein déclara :

« Nous devons nous efforcer d'éveiller peu à peu un sentiment de solidarité qui ne s'arrête pas, comme jusqu'ici, aux frontières. C'est dans cet esprit que la Société des Nations a institué la Commission de coopération intellectuelle. Cette Commission doit être un organisme absolument international, détaché de toute politique, ayant pour but de rétablir, dans tous les domaines de la vie intellectuelle, les liens entre les milieux intellectuels nationaux isolés par la guerre. C'est une tâche difficile, car il faut malheureusement dire que les savants et les artistes – au moins dans les pays que je connais d'assez près – se laissent bien plus guider par des tendances nationales étroites que les représentants de l'activité économique. »¹⁰

Un de ces pays auxquels Einstein fait allusion est l'Allemagne, dont les rapports avec le milieu intellectuel à travers le monde étaient particulièrement difficiles au lendemain de la Première Guerre Mondiale. C'était le pays « pestiféré dont nul ne voulait »¹¹, comme le disait un des spécialistes de la coopération intellectuelle au sein de la SDN. Jusqu'au milieu des

⁸ Tandis que l'UNESCO a organisé à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire un colloque international à Paris au mois de novembre 2005, l'inauguration de l'IICI il y a 80 ans est passée inaperçue. Cela montre combien le titre de l'étude de Jean-Jacques Renoliet « L'UNESCO oubliée » est toujours exact.

⁹ Julien Luchaire : « L'organisation de l'Institut », in : *L'Europe Nouvelle*, 16 janvier 1926, p. 76-77.

¹⁰ *Europe Nouvelle*, n° 413 : Coopération Intellectuelle, 16 janvier 1926, p.69.

¹¹ Gonzague de Reynold : *Mes Mémoires*, tome III, Editions Générales, Genève 1963, p.396.

années vingt, les scientifiques allemands furent boycottés par les organisations scientifiques internationales, les Français furent particulièrement hostiles et prudents. Comme le traité de Versailles¹² fut étroitement lié à la SDN, ce « cartel des vainqueurs », l'hostilité envers le travail de l'IICI et envers les initiatives venant de Paris était très répandue parmi les scientifiques allemands.¹³

Comme l'avait souligné Einstein en 1926, la coopération intellectuelle au sein de la SDN se voulait « détachée de toute politique ». Sept ans plus tard, cette position était difficile à maintenir, l'arrivée au pouvoir de Hitler imposait plus que jamais une prise de position de la part de l'IICI. Mais force est de constater que cet organisme de la SDN n'a nullement soutenu les intellectuels chassés d'Allemagne¹⁴ – et pourtant, l'objectif de la coopération intellectuelle au sein de la SDN était bel et bien de venir au secours des pays où la vie intellectuelle était menacée.

Ce sont alors quelques 2.000 universitaires et quelques 2.500 représentants de la littérature et de la presse qui sont obligés de fuir l'Allemagne.¹⁵ Avec cet exode commence à naître la littérature d'exil, littérature des auteurs de langue allemande qui sont contraints à chercher des éditeurs à l'étranger. On compte aujourd'hui environ 7.000 titres, parmi lesquels la correspondance entre Einstein et Freud, considérée par certains comme un des premiers livres de la littérature d'exil germanophone de cette période. A notre connaissance, c'est le seul livre d'émigré allemand ou autrichien – dans ce cas allemand et autrichien - qui a été publié par l'IICI. Se pose donc la question de savoir pourquoi l'Institut Parisien n'a publié qu'un seul texte d'émigrés germanophones, alors qu'il était sollicité par tant d'autres intellectuels juifs interdits de publication en Allemagne.

II. La genèse de la correspondance entre Freud et Einstein

C'est grâce à Leon Steinig, fonctionnaire de la SDN, servant de médiateur entre Freud et Einstein d'une part, et le directeur de l'IICI, Henri Bonnet, d'autre part, que le projet d'une

¹² C'est en particulier en raison de la clause faisant porter la responsabilité exclusive de la guerre au peuple allemand que le traité de Versailles est devenu le « traité de la honte ».

¹³ Arrivé au pouvoir, Hitler annonce que l'Allemagne quittera la SDN au mois d'octobre 1933. Lors d'un referendum organisé le 12 novembre de la même année, 89,9% des inscrits (95,1% des suffrages exprimés et valables) étaient favorables au « oui », à ce que l'Allemagne doive quitter la SDN.

¹⁴ Voir Ute Lemke : « Das Pariser Völkerbundinstitut für geistige Zusammenarbeit und die aus Deutschland geflüchteten Intellektuellen (1933-1940) », in : Anne Saint-Sauveur-Henn (dir.), *Fluchtziel Paris. Die deutschsprachige Emigration 1933-1940*, Metropol Verlag, Berlin 2002 et Renoliet, 1999, p.122.

¹⁵ *Handbuch der deutschsprachigen Emigration 1933-1945*, Hrsg. Von Claus-Dieter Krohn, Patrick von zur Mühlen, Gerhard Paul und Lutz Winckler, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1998, p.31.

correspondance entre Einstein et Freud a pu être réalisé. Quant à la chronologie, c'est fin 1931 que Steinig se met d'accord avec le physicien sur le principe de cette correspondance, et en août 1932 il peut enfin annoncer à Bonnet : « Je suis aujourd'hui en mesure de vous dire que l'échange de lettres entre MM. Einstein et Freud est assuré. En effet, M. Einstein a le 30 juillet, signé la lettre à M. Freud et M. Freud à qui je l'ai remise m'a affirmé que sa réponse sera prête vers le début d'octobre. »¹⁶ De cette lettre ressort que Steinig a discuté avec Freud les grandes lignes de la réponse à Einstein tout en insistant sur « l'utilité pratique de l'échange » souhaitée par l'IICI. Bien qu'Einstein et Freud aient tous deux accepté que Paul Valéry soit invité à préfacier leurs lettres, il n'y a pas de préface, ni de Valéry ni de qui que ce soit. Encore au mois de novembre 1932, Bonnet insiste sur le fait qu'il souhaite vivement obtenir quelques pages de conclusion de Einstein, « elles me seront très utiles pour tirer de cet échange de « Correspondance » les conséquences pratiques que nous voudrions en voir sortir. »¹⁷ Mais finalement, le 6 janvier 1933, Steinig propose de renoncer à la conclusion d'Einstein, pour pouvoir enfin publier la correspondance. Ainsi, l'échange de lettres paraît sans introduction ni conclusion, contrairement au projet initial.

Au vu de la genèse de la correspondance, on ne peut pas s'empêcher de penser que c'est la « valeur publicitaire d'Einstein »¹⁸ qui fut déterminante pour le choix d'Einstein comme auteur de cette publication. A l'évidence, une publication de ce savant de génie, pacifiste de renommée mondiale, devait donc avoir un large accueil dans la presse internationale.

Mais Einstein était trop occupé par d'autres projets, et son engagement pour la correspondance était bien limité, comme le montre le choix du titre finalement décidé par Freud. « J'aurais souhaité que, dans cette question de titre, Monsieur Einstein assume la décision, mais en fait il est déjà en route pour l'Amérique. »¹⁹ Et c'est aussi grâce à Freud qu'il y a une version allemande de la correspondance, bien que les langues officielles de l'institut fussent l'anglais et le français. Freud jugeait cette « soi-disant discussion avec Einstein ennuyeuse et stérile »²⁰ et termine sa réponse à Einstein en s'excusant - « si mon

¹⁶ UNESCO, IICI, F.II.1 (lettre de Steinig à Bonnet, 17 août 1932).

¹⁷ UNESCO, IICI, F.II.1 (lettre de Bonnet à Steinig, 4 novembre 1932).

¹⁸ selon l'expression de l'historienne Brigitte Schroeder-Gudehus, voir : Schroeder-Gudehus, Brigitte : *Les Scientifiques et la paix : la communauté scientifique internationale au cours des années 20*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1978, p.177.

¹⁹ Lettre de Freud à André Coeuroy, 23 décembre 1932, cité d'après S. Freud, *Œuvres complètes*, tome XIX, 1931-1936, puf, Paris 1995, p.63.

²⁰ Lettre de Freud à Eitingon, 8 septembre 1933, cité d'après S. Freud, *Œuvres complètes*, tome XIX, 1931-1936, puf, Paris 1995, p.63.

exposé a pu vous décevoir, je vous prie de me pardonner »²¹. On peut donc constater que le projet de la correspondance tenait beaucoup plus à cœur aux représentants de l'IICI, Steinig et Bonnet, qu'aux auteurs mêmes.

III La réception de la correspondance dans la presse

Dans un bilan des activités de l'IICI, le dernier directeur, Jean-Jaques Mayoux, constate rétrospectivement que les deux premiers volumes de la correspondance, *Pour une société des esprits* et *Pourquoi la guerre ?*, reçurent « un assez bon accueil dans la presse quotidienne et les revues littéraires »²². Ceci est en contradiction avec l'idée selon laquelle la diffusion de *Warum Krieg ?* fut tout de suite interdite en Allemagne²³.

Quand le fascicule sort au mois de mars 1933, deux mois après l'arrivée au pouvoir de Hitler, on ne peut pas encore parler d'interdiction de livre en Allemagne²⁴. Après avoir reçu un exemplaire de *Warum Krieg ?*, on souligne au Ministère des Affaires Étrangères à Berlin que la publication et la distribution de ce fascicule sont malvenues (« unerwünscht ») en Allemagne et qu'il faut tout faire pour éviter à l'avenir de telles publications dans le cadre des activités de l'IICI.²⁵ Jusqu'à présent nous n'avons pas trouvé de traces de *Warum Krieg ?* dans la presse allemande. Même le quotidien libéral *Frankfurter Zeitung*, qui publiait régulièrement des articles sur les activités de l'IICI et dont le correspondant à Paris, Friedrich Sieburg, a collaboré avec l'institut à Paris²⁶, ne mentionne pas la correspondance entre Freud et Einstein. Donc, dans l'état actuel des connaissances, on ne sait pas si les deux mille exemplaires de *Warum Krieg ?* furent accessibles aux intellectuels en Allemagne.²⁷

Le fait que la maison d'édition autrichienne E.P. Tal & Co. se propose d'acheter les droits de la correspondance afin d'en publier une version allemande – ils ont pris

²¹ Voir *Pourquoi la guerre ?*, Paris 2005, p. 65.

²² L'IICI : Institut International de Coopération Intellectuelle 1925-1946, Paris 1946, p. 433. Dans une note en bas de page est précisé que la correspondance est parue en français et en anglais – sans mention de la version allemande.

²³ S. Freud, Œuvres complètes, tome XIX, 1931-1936, puf, Paris 1995, p.63 et Christophe David, in : Albert Einstein, Sigmund Freud : Pourquoi la guerre ?, Rivages poche, Petite Bibliothèque, Paris 2005, p.28.

²⁴ Le journal officiel, *Deutscher Reichsanzeiger und Preußischer Staatsanzeiger* (Berlin), annonce pendant les premiers mois du régime uniquement des interdictions de journaux.

²⁵ Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes, Berlin, VI W, Das Pariser Institut, Bd.7, lettre du 9 mai 1933 à Dr. Krüß, Generaldirektor der Preußischen Staatsbibliothek.

²⁶ Il a contribué à une étude sur « Le rôle intellectuel de la presse », édité par l'IICI, parue au mois de septembre 1933.

²⁷ *Warum Krieg?* ne figure pas sur la liste des livres interdits en Allemagne entre 1933 et 1945, voir : Deutsche Nationalbibliothek. Ergänzung I, Verzeichnis der Schriften, die 1933-1945 nicht angezeigt werden durften, bearbeitet und herausgegeben von der deutschen Bücherei in Leipzig, Verlag des Börsenvereins der deutschen Buchhändler zu Leipzig 1949, reprint Leipzig 1978.

connaissance de l'existence de ce fascicule par la version anglaise²⁸ -, renforce l'hypothèse selon laquelle l'IICI s'est très peu engagé à faire connaître *Warum Krieg ?*. La seule critique de la version allemande que nous avons trouvée fut publiée dans le quotidien du parti socialiste autrichien *Arbeiterzeitung*²⁹. On souligne qu'il s'agit d'un sujet d'une brûlante actualité. Bien que Freud explique la guerre par le penchant à l'agression et à la destruction de l'être humain, il soulève ensuite la question inattendue mais tout à fait pertinente : comment est-ce possible qu'il y ait tant de pacifistes si la guerre correspond tant à la nature humaine? On termine cette critique avec l'espoir que cet échange aura une suite.

Qu'en est-il de la réception de cette correspondance en France ? C'est au mois de juillet 1933 que Pierre Abraham en parle brièvement dans *l'Europe Nouvelle*, la revue hebdomadaire de Louise Weiss, une pacifiste convaincue. « Des livres de 'gauche', mais de gauche européenne ce coup-ci, ont paru voici plusieurs mois déjà sans avoir, à ma connaissance de lecteur, suscité chez les libraires un bien gros surcroît de travail ni chez les critiques littéraires de bien absorbantes préoccupations d'articles. Les auteurs [...] Hem, voyons un peu : [...] Sigmund Freud pour l'Autriche et Albert Einstein pour ... ma parole, j'allais écrire : pour l'Allemagne. »³⁰ Ce qui montre que même en France, le fascicule reste méconnu. Dans sa critique, Abraham sacrifie seulement quelques lignes à la publication de ces deux scientifiques, en remerciant Einstein d'avoir provoqué, « non sans une certaine naïveté malicieuse », une réponse claire de la part de Freud, où celui-ci précise les rôles respectifs de l'instinct érotique et de l'instinct destructeur pour les guerres.

La revue *Commune*, organe de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, propose à ses lecteurs une critique circonstanciée de cinq pages, sans ménager les mots envers les deux scientifiques. L'auteur reproche à Einstein sa récente volte-face – aujourd'hui il « embrasse avec éclat la cause de l'impérialisme français » -, ses théories « confuses » et « contradictoires ». Quant à Freud la critique vise une réponse d'inspiration surtout biologique, négligeant les réalités économiques, « qui sont pourtant le fondement de tous les faits sociaux »³¹. Mais l'auteur n'en reste pas là avec sa critique sur « l'écoeuvante vanité des remèdes indiqués par le docteur Freud », d'après lui c'est tout l'IICI qui emboîte le pas à l'impérialisme.

²⁸ UNESCO, F.II.1 (carte postale de E.P. Tal & Co. Verlag à l'IICI, 27 mars 1933 et une lettre du 1er avril 1933).

²⁹ B. : « Warum Krieg ? », in : *Arbeiterzeitung* (Wien), 5 juillet 1933.

³⁰ Pierre Abraham, « Témoignages. Une initiative de l'Institut International de Coopération Intellectuelle », in : *Europe*, N° 5/6, janvier-février 1934, p. 697.

³¹ R. Joly : « Einstein-Freud : Pourquoi la guerre ? », in : *Commune*, janvier-février 1934, p.644.

Pour conclure, rappelons que la correspondance entre Freud et Einstein fut publiée à un moment où les intellectuels germanophones soutenant la SDN, ou étant engagés en tant que pacifistes, furent préoccupés par les événements en Allemagne et par la recherche d'un pays d'accueil pour fuir les persécutions du nouveau régime. C'est plutôt par hasard que *Warum Krieg ?* est paru au moment où les intellectuels chassés d'Allemagne furent obligés de chercher des éditeurs à l'étranger. Le projet d'une correspondance entre les deux scientifiques de renommée fortement souhaitée par l'IICI fut problématique dès le début. Einstein lance la question « existe-il un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre ? »³² sans se soucier réellement de la réponse de Freud. Difficile de parler dans ces circonstances d'un entretien ou d'une correspondance – d'autant moins d'un échange engagé. Comme nous l'avons montré, Freud ne cache pas une certaine réticence en ce qui concerne sa propre réponse, voire même une réticence envers cette correspondance avec Einstein. « J'ai été tout d'abord effrayé de mon – j'allais dire notre – incompetence, car je voyais là une tâche pratique dont l'apanage revenait aux hommes d'Etat. »³³ Le rôle de l'IICI se limitait à être l'instigateur de cette correspondance. Ce projet d'une correspondance entre Einstein et Freud illustre un des défauts de la SDN et donc de l'institut à Paris : l'absence de proximité entre la SDN et les populations, à savoir les intellectuels. Pour eux, le choix des personnalités de grande renommée fut plus important qu'un vrai débat sur une question d'actualité, certes politique. Il semble que cela aurait été contre une des conditions de l'IICI, notamment revendiquée par Einstein lui-même, que la coopération intellectuelle au sein de la SDN doive être détachée de toute politique.

³² Albert Einstein, Sigmund Freud : Pourquoi la guerre ?, Paris 2005, p.33.

³³ Id., p.41/42.